C’est 16 heures, pour nous l’heure H, et le départ de notre attaque. Les fantassins boches, aspergés par les grenades O.F. se lèvent et s’enfuient, abandonnent leurs armes. Nos figures noires, hurlantes dans les corps à corps, doivent les épouvanter, car ils ne résistent guère…. Ce matin les corps restés sur le terrain étaient presque tous des jeunes, et ce soir il en est de même.

Certes nous sommes un peu fatigués mais bien décidés à ne pas lâcher cette position que nous avons eu tant de peine à conquérir.

Le jour  s’approche et nous ne savons pas encore si nous pouvons enlever nos masques, mais il est bien probable que dans la vallée les gaz ne sont pas encore dissipés. Au jour le capitaine le Naon me demanda ce que j’avais reçu sur mon casque, je regarde et je ne m’étonne plus d’avoir été assommé ! C’est une balle de schrapnel ou un éclat d’obus qui a perforé le cimier de mon casque. Etre épargné, alors que mes deux braves compagnons ont été touchés mortellement. Mes braves compagnons noirs, m’encadrant, vrais anges gardiens.

Pendant cette relève j’ai eu tord d’avoir trop souvent relevé mon masque pour donner des ordres. J’éprouve des vertiges.

Parait-il l’ennemi commence à décrocher.

Le 13 août, bivouac près du village.

A partir de ce jour nous sommes au contact avec l’ennemi qui bat en retraite, mais qui se défend avec acharnement.

C’est l’avance dans le boyau. Il tombe pas mal d’obus aux environs, mais comme le boyau est profond, les éclats nous soufflent au dessus.

Les grenadiers débouchent dans la tranchée, vide. Vide de vivants, car ceux qui restent ont été écrasés par notre artillerie.

C’est l’occupation immédiate de la tranchée. Il y a pas mal de butin à ramasser. Prenons des biscuits. Ils ne sont pas aussi bons que les nôtres mais ils seront utiles.